

› Et la lumière fut...

Le Théâtre Garonne présente "Coda" de François Tanguy, un objet théâtral énigmatique et à contre-jour. Une merveille pour les sens.

INTRAMUROS

EFFETS ET GESTES TOULOUSAINS / DU 16 NOVEMBRE AU 23 NOVEMBRE 2005 / GRATUIT

1 6 NOV. 2005

Dirigé par François Tanguy et basé au Mans, le Théâtre du Radeau est le propriétaire de la Tente qui abrite cette année la saison hors les murs du Théâtre Garonne. C'est donc dans ses propres murs que le metteur en scène montre à Toulouse son "Coda", une



© Caroline Ablain

mystérieuse vision de théâtre traversée de longues plages musicales et irradiée de lumière. C'est une expérience à la fois euphorisante et intrigante que cette proposition pas très bien identifiable. Une spectatrice quittant le site des Arènes Romaines où est installée la scène, s'exclamait : « Vraiment! Vraiment! Je ne comprends pas... ». Son interlocutrice d'enchaîner : « Il me reste des images en tête, mais je n'ai pas compris! ». Être spectateur de "Coda" c'est accepter d'être bousculé, c'est se laisser entraîner hors des sentiers rebattus de la dramaturgie, c'est ouvrir en grand ses facultés de perception, c'est être aveuglé par des images fulgurantes. Être spectateur de "Coda", c'est entrer dans une autre dimension artistique.

En une succession de tableaux, François Tanguy éclaire la scène — au propre comme au figuré puisqu'il a lui-même conçu les lumières du spectacle — d'une autre conception du théâtre. Dans un fond de la Tente, le public est réduit à sa portion la plus congrue. Devant lui, une lumière jaillit dans l'espace scénique forcément immense. La source lumineuse se perd dans le dédale de cloisons, en transparence. À contre-jour, des silhouettes passent, se cherchent, s'expriment parfois par la parole. Débute alors le manège infini des va-et-vient. Les corps se meuvent, les cloisons sont déplacées inlassablement sur fond de musiques baroques. Passé l'effet de circonspection, c'est alors l'heureuse surprise d'assister à un ballet magnifique. Et le metteur en scène de décliner une multitude de mouvements vers un ailleurs spectaculaire qui enchante, tout en clairs-obscurs. Autant de variations dont on ne voudrait pas qu'elles s'éteignent si tôt. Quand le noir se fait, le public n'applaudit pas. Il attend que se poursuive le rêve.

Jérôme Gac

• Jusqu'au 19 novembre, 21h00, sous La Tente/Arènes Romaines de Purpan (avenue des Arènes Romaines, 05 62 48 56 56)